Cipango

Cahiers d'études japonaises

20 | 2013

Nouveaux regards sur les arts de la scène japonais I

Maruyama Masao : « Kuga Katsunan. L'homme et sa pensée »

Morvan Perroncel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cipango/1918>

DOI : 10.4000/cipango.1918

ISSN : 2260-7706

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 30 octobre 2013

ISSN : 1164-5857

Référence électronique

Morvan Perroncel, « Maruyama Masao : « Kuga Katsunan. L'homme et sa pensée » », *Cipango* [En ligne], 20 | 2013, mis en ligne le 15 avril 2015, consulté le 30 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cipango/1918> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cipango.1918>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juin 2021.

Cipango est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Maruyama Masao : « Kuga Katsunan. L'homme et sa pensée »

Morvan Perroncel

NOTE DE L'AUTEUR

« Kuga Katsunan - hito to shisō » 陸羯南一人と思想, initialement publié dans la revue *Chūō kōron* en février 1947, repris dans *Maruyama Masao-shū* 丸山真男集 (Œuvres de Maruyama Masao), MATSUZAWA Hiroaki 松沢弘陽 et UETE Michiari 植手通有 (éd.), Tōkyō, Iwanami shoten, t. 3, 1995, p. 93-106. Élève de Maruyama, UETE Michiari a par ailleurs édité les Œuvres complètes de Kuga avec Nishida Taketoshi 西田武寿 : *Kuga Katsunan zenshū* 陸羯南全集 (Œuvres complètes de Kuga Katsunan), Tōkyō, Misuzu shobō みすず書房, 10 vol., 1968-1985.

- 1 Des textes publiés par Maruyama Masao 丸山真男 (1914-1996) dans les années 1940, on connaît surtout les *Essais sur l'histoire de la pensée politique au Japon*¹ et les articles consacrés au fascisme, ou ultranationalisme, japonais². On connaît moins les textes consacrés à l'ère Meiji, dont les conclusions étaient sans doute moins frappantes, mais qui appartiennent à la même vaste enquête sur les origines idéologiques de l'évolution suivie par le Japon dans les années 1930 et jusqu'à la fin de la guerre. Dès cette époque, Maruyama écrit sur Fukuzawa Yukichi 福澤諭吉 (1835-1901) qui devait l'occuper longtemps³, sur le Mouvement pour la liberté et les droits du peuple, sur Uchimura Kanzō 内村鑑三 (1861-1930), sur Katō Hiroyuki 加藤弘之 (1836-1916). L'importance de Meiji dans la réflexion de Maruyama se révèle aussi, et en un sens plus nettement, à travers ses essais sur le fascisme. C'est du côté de Meiji qu'il trouve la racine du mal : en installant l'empereur au cœur de l'État, la Restauration allait à l'encontre de la modernité, qui consiste justement à séparer autorité spirituelle et pouvoir effectif⁴. Mais c'est aussi du côté de Meiji que Maruyama trouve le remède : une intelligence du libéralisme et de la modernité dont l'après-guerre doit impérativement s'inspirer.

- 2 Avant d'en venir au problème posé par ce double constat et de chercher à expliquer pourquoi la Restauration n'avait pas produit plus tôt les effets qu'il lui impute⁵, Maruyama creuse le paradoxe jusqu'au point où, vu depuis Meiji, le fascisme apparaisse impensable⁶. Il s'applique alors à démontrer que la modernité a une histoire au Japon même, qu'il y a des ressources à portée de main pour ceux qui ne croient ni qu'il suffise de tourner la page ni que le marxisme soit une solution.
- 3 De ce moment, l'article sur Kuga Katsunan 陸羯南 (1854-1907), publié en février 1947, est l'un des plus éclairants. Il ne s'agit pas d'une simple présentation de l'éditorialiste fondateur du quotidien *Nihon*, que son père avait connu⁷, mais presque d'une apologie. Au nom de Kuga restaient attachés des mots tels que « nipponisme » (*nihon shugi* 日本主義) ou « génie national » (*kokusui* 国粹), propres à le faire passer pour un précurseur de l'ultranationalisme⁸. Maruyama soutient au contraire que l'ultranationalisme n'aurait pas été possible si quelque chose ne s'était perdu que Kuga incarnait de façon exemplaire. Tout en relevant certaines « limites historiques » à sa pensée, Maruyama juge fondamentalement saine la synthèse de libéralisme et de nationalisme que visaient les nipponistes du milieu de l'ère Meiji⁹. Il la juge plus réfléchie et cohérente que le discours scindé des partis libéraux, incapables de défendre à partir des mêmes principes leurs revendications démocratiques et leurs positions sur la politique extérieure. Ce que Maruyama admire chez Kuga, c'est avant tout cette clarté des principes, car c'est à elle qu'il attribue la capacité de résistance au nationalisme étatique dont Kuga fit preuve quand les partis se laissèrent séduire par l'oligarchie des clans de gouvernement. Les éditoriaux cités à l'appui sont choisis pour la ressemblance entre ce qu'ils dénonçaient et ce que le Japon avait connu dans les années 1930. On y voit Kuga s'en prendre avec véhémence aux intrusions des militaires dans la vie politique et à l'augmentation des dépenses d'armement.
- 4 Maruyama loue Kuga d'avoir su donner un sens historique concret au développement du libéralisme au Japon, de l'avoir compris comme « achèvement de l'unité nationale » et non simplement comme la reconnaissance de droits naturels. Or, curieusement, c'est sur le même thème qu'il lui adresse des reproches. Kuga n'aurait pas voulu envisager que l'unité nationale conduise par exemple à l'abolition de toute noblesse, ce que Maruyama explique par un souci de la spécificité japonaise. Plus généralement, il lui reproche une « conception supra-historique de la nation », et semble même se contredire lorsqu'il écrit qu'il y a là « une ouverture vers quelque mystique totalitaire ». Pour comprendre plus précisément cette critique, il faut s'intéresser au mot dans lequel se résume la pensée de Kuga et au sens que Maruyama entendait lui donner.
- 5 Maruyama oppose alors constamment deux formes de nationalisme, celui « de par le bas » (*shita kara no* 下からの), qui peut se dire avec le mot que Kuga employait, *Kokumin shugi* 国民主義¹⁰ ; et celui « de par le haut » (*ue kara no* 上からの), *kokka shugi* 国家主義, qui confond État et nation de telle manière que celle-ci disparaît dans celui-là. La distinction, que faisaient déjà les nipponistes, n'était pas aisée à tenir, car *kokka* peut s'entendre tantôt en un sens qui revient à celui de *seifu* 政府 (« État », « gouvernement »), tantôt en un sens plus vague et plus large, proche de « nation »¹¹. Si cette ambiguïté même rend *kokka shugi* très propre à traduire « nationalisme », dont l'oscillation sémantique est comparable, il importe de garder à l'esprit la nuance d'étatisme ou d'autoritarisme que le mot implique, notamment lorsqu'il est employé par les nipponistes ou par Maruyama. *Kokumin shugi*, au contraire, formé à partir d'un

terme où l'idée de peuple est cette fois incontournable, se prête à un discours démocratique¹².

- 6 L'emploi de *kokumin* comme traduction de « nation » avait été fixé au milieu des années 1870 par Fukuzawa Yukichi, qui dans le fameux passage de *L'appel à l'étude*¹³ faisait de l'émancipation du peuple la condition permettant de parler de « nation ». Fukuzawa ne prenait pas vraiment en compte la dimension culturelle, y voyant plutôt une entrave à la modernisation, mais Yonehara Ken 米原謙 a montré que cet aspect était présent à la même époque, au moins sous la forme d'une interrogation, chez le penseur du Mouvement pour la liberté et les droits du peuple Ueki Emori 植木枝盛 (1857-1892)¹⁴. Hormis Ueki et Fukuzawa, les auteurs libéraux de cette époque n'ont pourtant guère utilisé *kokumin*, dont la signification culturelle s'est en revanche étoffée à partir de la fin des années 1880¹⁵.
- 7 En utilisant *kokumin* plutôt que *kokka*, les nipponistes voulaient comprendre les Japonais à la fois comme peuple citoyen, titulaire de droits politiques, et comme peuple particulier, dont le destin comporte une part de singularité. Ces deux idées convergeaient dans l'affirmation que l'unité du Japon n'était pas fondamentalement un effet de l'État. « En étudiant sérieusement l'histoire du monde, explique un éditorial de *Nihonjin*, on voit qu'elle n'est pas sans exemple de nations apparues avant leur État »¹⁶.
- 8 L'ensemble du courant nipponiste a rencontré la question qui découle d'une telle position : comment penser cette unité nationale qui ne dépendrait pas, ou pas entièrement, de l'État ? La réponse, pour autant qu'elle se laisse isoler d'un discours plus général, varie d'un auteur à l'autre. Chez Kuga, la nationalité peut inclure toutes sortes d'éléments, valeurs traditionnelles ou productions originales, mais la maison impériale, conçue d'une manière qui annonce la fonction symbolique de l'après-guerre, doit jouer un rôle unificateur¹⁷. Dans la revue *Nihonjin*, Kikuchi Kumatarō 菊池熊太郎 (1864-1908) défend une position similaire, liant étroitement l'indépendance du Japon aux « sentiments de la nation » envers la maison impériale. Pour Shiga Shigetaka, au contraire, la nation est le fruit d'une longue évolution accomplie au sein d'un environnement particulier, où ni l'empereur ni l'État ne jouent de rôle décisif, l'ouverture et la modernité devant permettre à cette originalité de s'épanouir en une grande civilisation. Miyake Setsurei, qui partage à peu près cette vision, insiste davantage sur la capacité d'une nation à contribuer au progrès du monde par sa différence, et à faire ainsi que le monde constitue progressivement un organisme unique¹⁸.
- 9 En vérité, aucun de ces auteurs n'a réellement approfondi sa réflexion sur ce point. On peut certes comprendre qu'un historien de la philosophie politique averti comme l'était Maruyama n'ait pas voulu porter au crédit des nipponistes un effort théorique aussi mince, et qu'il n'ait retenu que leur engagement démocratique étayé non seulement sur la liberté individuelle, mais également sur une conscience de la totalité, nationale et sociale, dont l'État ne devait être que la forme. Toutefois, le problème n'était pas tant le défaut de substance théorique que l'idée même de faire échapper la nation dans une certaine mesure aux déterminations du présent. Maruyama savait que, même à relativiser l'État et prôner le *kokumin shugi* plutôt que le *kokka shugi*, on risque toujours d'être ramené au problème que l'on pensait éviter, en essentialisant cette fois la nation. C'est pourquoi il reléguait sous le chef d'une conception « supra-historique » ce que les nipponistes avaient articulé par souci de rendre compte de cette totalité hors de laquelle nul progrès ni liberté ne leur paraissaient possible. En faveur des nipponistes,

on pourrait plaider que, précisément, ils n'ont pas versé dans la nippologie, et que les hésitations de leur discours s'expliquent par le fait qu'ils ne réduisaient pas la nation à une chose simple et immuable. Ainsi, chez Kuga, le « caractère national » est plus souvent invoqué qu'explicité. Honda Itsuo 本田逸夫 montre bien que la contradiction n'est jamais résolue entre une définition identitaire, au contenu incertain, et l'idée d'une capacité d'évolution, en quoi sa réflexion tournait autour du même problème que celle de Fukuzawa¹⁹.

- 10 Maruyama estimait néanmoins dangereux, ainsi qu'inutile, ce souci de la singularité nationale. Écrivant alors qu'une nouvelle Constitution venait d'être promulguée, où *kokumin* occupait une place centrale²⁰, il entendait restreindre la portée du mot à une signification politique : le peuple en tant qu'il assume son propre gouvernement. Tandis que *jinmin* 人民, par exemple, peut aussi bien désigner le peuple de l'ancien régime, *kokumin* devrait désigner spécifiquement le peuple citoyen. Comme le rappelle un passage où Maruyama souligne qu'il s'agissait du sens pris par « nation » lors de la Révolution française, la difficulté de séparer les dimensions culturelle et politique n'est pas propre au Japon. De même que *kokumin* avait pris peu à peu une acception plus large que celle, encore minimale, que lui avait donnée Fukuzawa au milieu des années 1870, de même en Europe, le mot « nation » s'était chargé de significations culturelles diverses au cours du XIX^e siècle²¹.
- 11 On s'étonnera probablement de constater que Maruyama, traitant du nationalisme, n'évoque pas directement la question de l'expansion territoriale. Il pouvait dresser le nipponiste de Meiji contre l'ultranationalisme de Shōwa en citant des articles de Kuga dénonçant l'augmentation des dépenses d'armement ou le pouvoir des militaires dans l'État. Il aurait même pu multiplier les citations montrant un Kuga partisan résolu du droit international. Il aurait eu en revanche plus de difficulté à montrer un Kuga véritablement et durablement critique sur les débuts de l'expansion continentale²². S'il n'entre pas dans cette discussion, c'est d'abord parce que la question cruciale à ses yeux est le retournement du processus interne de démocratisation, engagé à la fin du XIX^e siècle et poursuivi jusque dans les années 1920. Comment comprendre ce retournement et comment faire que la Constitution de 1946 ne connaisse pas le même sort que celle de 1889 ? Maruyama jugeait plus pertinent d'analyser la dégénérescence des institutions que de critiquer l'expansionnisme. En se portant sur les conséquences au lieu de rechercher les causes, un tel procès, selon lui, aurait manqué l'essentiel²³.
- 12 Il aurait par ailleurs conduit à rejeter en bloc l'héritage politique de Meiji, puisque l'expansion territoriale avait été très tôt un projet largement approuvé. Maruyama ne se le cachait certes pas, mais il pensait que les guerres de l'ère Meiji, qui n'avaient pas interrompu le processus de démocratisation, n'étaient pas absolument de même nature que l'expansion des années 1930 et 1940²⁴. Il était en outre convaincu que l'on ne refonderait pas la démocratie, après 1945, en faisant comme s'il était possible de repartir de rien. L'allusion à Hegel que Maruyama glisse à propos de la manière dont raisonnait Kuga n'est pas gratuite. Lui-même conçoit le progrès d'une manière qui doit beaucoup à la dialectique hégélienne, c'est-à-dire comme un processus où la négation résulte d'une division interne à ce qui est, non d'une rupture absolue, et se prolonge par une synthèse. Autrement dit, la négation ne saurait abolir entièrement ce qu'elle nie, ou alors elle n'est pas un progrès authentique²⁵. Il s'opposait ainsi au marxisme en même temps qu'à un mauvais penchant, qu'il devait reprocher aux Japonais, à juxtaposer les théories sans les confronter, à passer d'un système à l'autre en rejetant

purement et simplement l'ancien pour le nouveau, au lieu de rechercher le dépassement de l'ancien à partir d'une critique interne²⁶. De là son intérêt pour Fukuzawa, rapproché de Kuga dans la conclusion. S'il arrive à Maruyama d'emprunter une idée à Kuga ou à Fukuzawa, ce qu'il reconnaît chez eux, plus profondément, c'est un souci de conséquence dans la pensée²⁷. La critique n'est donc pas là pour faire bonne mesure, pour équilibrer une appréciation qui risquerait de sembler partielle. Repartir de Kuga et de Fukuzawa, voire plus généralement de Meiji²⁸, ne pouvait consister seulement à les faire jouer contre l'ultranationalisme. Cela supposait, simultanément, de les faire jouer contre eux-mêmes.

BIBLIOGRAPHIE

Textes de Kuga Katsunan

Kuga Katsunan zenshū 陸羯南全集 (Œuvres complètes de Kuga Katsunan), Nishida Taketoshi 西田武寿 et Uete Michiari 植手通有 (éd.), Misuzu shobō みすず書房, 10 vol., 1968-1985.

Textes de Maruyama Masao

Maruyama Masao-shū 丸山真男集 (Œuvres de Maruyama Masao), Matsuzawa Hiroaki 松沢弘陽 et Uete Michiari 植手通有 (éd.), Iwanami shoten 岩波書店, 16 vol., 1994-1996.

Essais sur l'histoire de la pensée politique au Japon [Nihon seiji shisō-shi kenkyū 日本政治思想史研究], trad. française et avant-propos de Jacques Joly, Paris, PUF, 1996.

« La pensée de l'État Meiji » [« Meiji kokka no shisō » 明治国家の思想], *Ebisu, Études japonaises*, n° 32, printemps-été 2004, p. 85-121.

Études

CANOVAN Margaret, *Nationhood and Political Theory*, Cheltenham, Edward Elgar, 1996.

GELLNER Ernest, *Nations et nationalisme*, trad. française Bénédicte Pineau, Paris, Payot, 1989.

HIRAI Atsuko, "The State and Ideology in Meiji Japan", *Journal of Asian studies*, no 46-1, Feb 1987, pp. 89-103.

HONDA Itsuo 本田逸夫, « Kuga Katsunan no 'kokuminteki tokusei'-ron » 陸羯南の「国民特性」論 (L'idée de « spécificité nationale » chez Kuga Katsunan), *Seiji kenkyū* 政治研究, n° 45, 1998, p. 1-31.

ISHIDA Takeshi 石田雄, *Nihon no seiji to kotoba* 日本の政治と言葉 (Le vocabulaire politique japonais), t. 2 : « Heiwa » to « kokka » 「平和」と「国家」 (« Paix » et « État »), Tōkyō daigaku shuppansha 東京大学出版社, 1989.

LOZERAND Emmanuel, *Littérature et génie national*, Paris, Les Belles Lettres, 2005.

MARUTANI Yoshinori 丸谷嘉徳, *Kuga Katsunan kenkyū* 陸羯南研究 (Recherches sur Kuga Katsunan), Keisō shuppan sābisu sentā 勁草出版サービスセンター, 1990.

MATSUMOTO Sannosuke 松本三之介, « Kuga Katsunan ni okeru 'kokka' to 'shakai' » 陸羯南における「国家」と「社会」 (« État et « société » chez Kuga Katsunan), *Journal of Pacific Asia*, no 1, 1993, pp. 145-160.

PARK Yang-Shin 朴羊信, *Kuga Katsunan. Seiji ninshiki to taigairon* 陸羯南. 政治認識と対外論 (Kuga Katsunan. Sa vision de la politique et sa position sur les relations extérieures), Iwanami shoten 岩波書店, 2008.

YASUDA Hiroshi 安田浩, *Kindai tennō-sei kokka no rekishiteki ichi* 近代天皇制国家の歴史的 位置 (Situation historique du système impérial moderne), Ōtsuki shoten 大月書店, 2011.

YONEHARA Ken 米原謙, *Kindai Nihon no aidentitī to seiji* 近代日本のアイデンティティと政治 (Identité et politique dans le Japon moderne), Kyōto, Mineruva shobō ミネルヴァ書房, 2002.

NOTES

1. Publiés entre 1940 et 1944, regroupés dans *Nihon seiji shisō-shi kenkyū* 日本政治思想史研究 en 1952. Traduction française de Jacques JOLY, *Essais sur l'histoire de la pensée politique au Japon*, Paris, PUF, 1996. On trouvera dans l'avant-propos du traducteur une présentation générale de Maruyama et de son œuvre. Voir aussi UNO Shigeki, « la Modernisation du Japon et l'Idée de subjectivité chez Maruyama Masao », *Ebisu, Études japonaises*, n° 32, printemps-été 2004, p. 67-83.
2. Maruyama use alternativement des deux termes. Le premier (*fashizumu* ファシズム) avait été appliqué dès les années 1930 au cas japonais, notamment par des auteurs japonais. Maruyama semble avoir formé lui-même le second, *chō-kokka shugi* 超国家主義, à partir de l'anglais (voir *infra*, note 4), auquel il recourt de préférence lorsqu'il cherche à souligner ce qui, dans le fascisme japonais, distingue celui-ci des versions européennes.
3. Voir « la Révolution chez Fukuzawa et la Notion de *jitsugaku* », traduction de Maruyama proposée par Isabelle Lefebvre dans le dernier numéro de *Cipango*.
4. « Chō-kokka shugi no ronri to shinri » 超国家主義の論理と心理 (Théorie et psychologie de l'ultranationalisme), article paru en mai 1946. *Maruyama Masao-shū*, *op. cit.*, t. 3, 1995.
5. Une interprétation d'ensemble est proposée en mai 1949 dans « Gunkoku shihaisha no seishin keitai » 軍国支配者の精神形態 (Profil psychologique des dirigeants de guerre), qui pour cette raison nous semble plus abouti que l'article de mai 1946, dont l'essentiel est d'ailleurs repris. *Maruyama Masao shū*, *op. cit.*, t. 4, 1995.
6. Voir notamment sa communication d'octobre 1946, « Meiji kokka no shisō » 明治国家の思想. *Maruyama Masao shū*, *op. cit.*, t. 4. Traduction française : « la Pensée de l'État Meiji », *Ebisu, Études japonaises*, n° 32, printemps-été 2004, p. 85-121.
7. Maruyama Kanji 丸山幹治 (1880-1955), journaliste, avait travaillé à *Nihon* au début des années 1900 avant d'entrer à l'*Asahi shinbun*. Il collabora aussi à la revue du Seikyōsha (voir note 10).
8. Voir à ce propos la présentation de la thèse de Frank ACKERER, *Cipango* n° 19.
9. Outre Kuga et le groupe du quotidien *Nihon*, il s'agit principalement de la société Seikyōsha 政教社, fondé en 1888. Elle publia la revue *Nihonjin* 日本人 dont les figures les plus connues sont le philosophe Miyake Setsurei 三宅雪嶺 (1860-1945) et le géographe Shiga Shigetaka 志賀重昂 (1863-1927) ; voir *infra*. Les deux groupes se rapprochèrent très tôt et employèrent les mêmes termes pour désigner leur doctrine (*kokumin shugi*, *nihon shugi*). Maruyama concentre ici l'exposé sur Kuga tout en indiquant que ses conclusions valent pour le Seikyōsha.
10. Le terme exact, dans les extraits cités par Maruyama, est *kokumin shigi* 国民旨義. Doublet et concurrent de *shugi* 主義, *shigi* 旨義 fut employé par certains nipponistes dans les débuts, peut-être afin de suggérer que leur doctrine n'était pas un « -isme » de plus.

11. ISHIDA Takeshi 石田雄, *Nihon no seiji to kotoba* 日本の政治と言葉 (le Vocabulaire politique japonais), t. 2, 'Heiwa' to 'kokka' 「平和」と「国家」 (« Paix » et « État »), Tōkyō, Tōkyō daigaku shuppansha 東京大学出版会, 1989, p. 154-183. ATSUKO Hirai, "The State and Ideology in Meiji Japan", *Journal of Asian studies*, no 46-1, Feb. 1987, pp. 89-103.
12. L'idée de peuple s'estompe dans le terme français « nationalisme » (ou dans son équivalent anglais), quoiqu'elle reste perceptible dans « nation ». Ce décalage donne une idée de celui qui existe entre *kokka* (*shugi*) et *kokumin* (*shugi*) en japonais. Précisons que Maruyama recourt au terme occidental *nashonarizumu* quand il veut éviter toute connotation, ainsi lorsqu'il parle de la synthèse de libéralisme et de nationalisme que représente le nipponisme, ou du « nationalisme bien compris » (*tadashii nashonarizumu* 正しいナショナリズム) que requiert la démocratie.
13. « Il y a au Japon un gouvernement (*seifu*), il n'y a pas encore de nation (*kokumin* / *nēshon*) » ; *Gakumon no susume* 学問のすすめ livre IV, 1874.
14. YONEHARA Ken 米原謙, *Kindai Nihon no aidentiti to seiji* 近代日本のアイデンティティと政治 (Identité et politique dans le Japon moderne), Kyōtō, Mineruva shobō ミネルヴァ書房, 2002, p. 17-18, 59-113.
15. ISHIDA Takeshi, *op. cit.*, p. 160-171. Yasuda Hiroshi 安田浩, *Kindai tennō-sei kokka no rekishiteki ichi* 近代天皇制国家の歴史的位 (Situation historique du système impérial moderne), Tōkyō, Ōtsuki shoten 大月書店, 2011, p. 24-38. Emmanuel LOZERAND, *Littérature et génie national*, Paris, Les Belles Lettres, 2005.
16. *Nihonjin*, n° 22, 18 février 1889, p. 4.
17. MATSUMOTO Sannosuke 松本三之介, « Kuga Katsunan ni okeru 'kokka' to 'shakai' » 陸羯南における「国家」と「社会」 (« État » et « société » chez Kuga Katsunan), *Journal of Pacific Asia*, no 1, 1993, pp. 145-160.
18. Nous résumons ici les positions exprimées dans la revue *Nihonjin*. La question du « génie national » (*kokusui*) fut débattue surtout en 1888 et 1889, après quoi le terme continua de servir d'étiquette pour situer le Seikyōsha, bien que celui-ci ait pratiquement cessé de l'utiliser. Pour une présentation détaillée, voir SATŌ Yoshimaru 佐藤能丸, *Meiji nashonarizumu no kenkyū : Seikyōsha to sono shūhen* 明治ナショナリズムの研究 : 政教社とその周辺 (Recherches sur le nationalisme de l'ère Meiji : le Seikyōsha et ses marges), Tōkyō, Fuyō shobō 芙蓉書房, 1998, p. 39-68.
19. HONDA Itsuo 本田逸夫, « Kuga Katsunan no 'kokuminteki tokusei'-ron » 陸羯南の「国民特性」論 (l'idée de « spécificité nationale » chez Kuga Katsunan), *Seiji kenkyū* 政治研究, n° 45, 1998, p. 1-31. On observe le même dilemme dans la revue du Seikyōsha, plus unanime quand il s'agit de réclamer que le Cabinet gouvernemental soit responsable devant le Parlement.
20. La Constitution de 1889 ne parlait que de « sujets » (*shinmin* 臣民). Avant 1945, l'emploi de *kokumin* dans des textes officiels est resté exceptionnel. YASUDA Hiroshi, *Kindai tennō-sei kokka no rekishiteki ichi*, *op. cit.*, p. 30.
21. Dans un cours fait la même année, Maruyama compare plus explicitement le nipponisme aux nationalismes européens du début du XIX^e siècle. Maruyama Masao *kōgiroku* 丸山真男講義録 (Cours de Maruyama Masao), Tōkyō, Tōkyō daigaku shuppankai 東京大学出版会, vol. 2, 1999, p. 185-197. La question de savoir s'il est possible de séparer le versant politique du versant culturel de l'idée de nation est abordée par de nombreux auteurs. Nous nous contenterons ici de renvoyer aux analyses d'Ernest GELLNER (*Nations and Nationalism*; traduction française de Bénédicte Pineau, *Nations et nationalisme*, Paris, Payot, 1989) et de Margaret CANOVAN (*Nationhood and Political Theory*, Cheltenham, Edward Elgar, 1996), qui en traitent plus spécialement.
22. MARUTANI Yoshinori 丸谷嘉徳 situe vers 1903 le moment où Kuga, jusqu'alors très critique à propos de la politique d'armement et défenseur acharné des solutions pacifiques, devient partisan d'une guerre avec la Russie. *Kuga Katsunan kenkyū* 陸羯南研究 (Recherches sur Kuga Katsunan), Tōkyō, Keisō shuppan sābisu sentā 勁草出版サービスセンター, 1990, p. 72-102. Uete

et Nishida soulignent son incohérence à l'époque de la guerre russo-japonaise. Capable d'une position très nuancée vis-à-vis de la Russie, distinguant la nation de ses dirigeants, évitant le thème de l'affrontement des races, Kuga n'envisageait plus que le Japon doive respecter l'indépendance de la Corée ou modérer ses ambitions sur la Mandchourie ; *Kuga Katsunan zenshū*, vol. 8 (1972), « Kaisetsu » 解説 (Notice), p. 569-571. Voir aussi PARK Yang-Shin 朴羊信, *Kuga Katsunan. Seiji ninshiki to taigairon* 陸羯南. 政治認識と対外論 (Kuga Katsunan. Sa vision de la politique et sa position sur les relations extérieures), Iwanami shoten 岩波書店, 2008.

23. Voir « Gunkoku shihaisha no seishin keitai », *op. cit.*

24. Voir « la Pensée de l'État Meiji », *op. cit.*

25. Hegel est une source d'inspiration majeure des *Essais*, notamment dans l'analyse de la pensée d'Ogyū Sorai. Sans jamais en faire une référence exclusive, Maruyama a continué de s'y appuyer par la suite.

26. Maruyama a développé cette idée dans *Nihon no shisō* 日本思想 (la Pensée au Japon), paru en 1961.

27. « Ce que j'ai appris de Fukuzawa, ce n'est pas le contenu concret de ce qu'il propose ou de ce qu'il arrête, mais c'est sa manière de pensée qui, elle, offre matière illimitée à l'enseignement. » ; *Essais, op. cit.*, XXI.

28. Dans « Meiji kokka no shisō », postérieur de quelques mois, Maruyama élargit à l'ère Meiji dans son ensemble des conclusions qui ne portent ici que sur Kuga et Fukuzawa.

AUTEUR

MORVAN PERRONCEL

Université Chūkyō (Nagoya)